

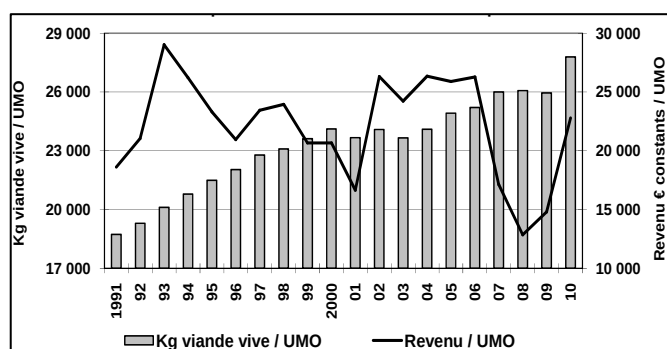
UMR1213 Herbivores

Equipe Economie et Gestion des Exploitations d'Elevage (Egeé)

Productivité du travail et économie en élevage bovin allaitant charolais : évolutions sur 20 ans

La productivité du travail des éleveurs de bovins allaitants a augmenté de 45% au cours des 20 dernières années, ce qui a seulement permis de maintenir leur revenu.

De tous les secteurs de l'économie, l'agriculture a connu l'accroissement le plus rapide de la productivité du travail au cours des cinquante dernières années grâce à l'utilisation croissante des intrants et à la mobilisation d'un capital toujours plus important (matériel et bâtiments). La productivité du travail pour la filière bovin viande et l'accroissement de la productivité physique (biens produits par unité de main d'œuvre (UMO) et des indicateurs économiques ne vont pas forcément de pair.



L'analyse d'un échantillon de 59 exploitations spécialisées bovins viande (réseau Charolais INRA) sur les 20 dernières années (1991-2010) montre que le nombre moyen de travailleurs par exploitations a baissé de 4% alors que la taille des exploitations et des troupeaux ont augmenté de 41% et 36%. La productivité physique du travail a par conséquent fortement augmenté. En 2010, un travailleur produit 48 % de viande vive de plus qu'en 1991 (27 780 kg vifs produits/UMO vs 18 730 kg).

Les assolements ont peu évolué et le chargement est resté stable. L'orientation « élevage spécialisé » de ces exploitations s'est donc maintenue, aidée par l'instauration d'aides PAC spécifiques au maintien des systèmes extensifs herbagers. Les systèmes de production se sont simplifiés avec une moindre diversité d'animaux produits (production de brouillards maigres vendus à l'export pour le marché italien). Encouragée par une forte baisse du prix des céréales, la distribution de concentrés aux animaux s'est faite de façon beaucoup plus libérale : +41 % en 20 ans alors que la productivité animale (production de viande vive par Unité Gros Bovin (UGB)) n'augmentait que de 5 %.

L'accroissement de la productivité du travail a pu se réaliser grâce à la modernisation des exploitations, principalement par des investissements lourds et continus en matériel et bâtiments. Le cheptel, qui représentait 65 % du capital total d'une exploitation Charolaise en 1991, n'en représente que 53 % en 2010, alors que le capital matériel voit sa part passer de 17 % à 27 %. Le capital détenu par travailleur s'accroît de 33 % en 20 ans pour atteindre près de 230 000 €/UMO en 2010.

Le revenu du travail et des capitaux par travailleur s'est maintenu autour de 22 k€/UMO (en € constants 2010). Alors qu'avec l'augmentation de la taille des exploitations nous pouvions nous attendre à une diminution des frais de mécanisation et de bâtiment à l'hectare (par économie d'échelle), ceux-ci ont augmenté de 30 % et 20 %. En 2010, les aides totales représentent 151 % du revenu (hors aides, le revenu est négatif) ; la baisse de prix de la viande de 26 % en 20 ans ayant été compensée par l'augmentation des aides totales, la viabilité économique de ces exploitations est donc très fortement dépendante des aides. Les gains de 45 % à 50 % de productivité physique du travail ont donc tout juste permis de maintenir les revenus.

En 2010, un travailleur en exploitation d'élevage bovin viande doit engager 20 % de capital de plus qu'en 1991 (en € constants) pour une espérance de revenu identique. Ceci pénalise évidemment l'entrée des jeunes dans cette profession, et explique pourquoi les exploitants sortants ne trouvent pas toujours facilement un acquéreur unique pour leur outil de production.

Malgré les réformes successives et les discours sur les conditions de travail en exploitation d'élevage, le recensement agricole de 2010 confirme que l'agrandissement poursuit son chemin. Jusqu'où ? La difficulté, voire l'impossibilité de transmettre le capital sera peut-être la limite... Un découplage total des aides avec une dégressivité de leur montant unitaire en fonction de la taille pourrait rompre cette course aux aides et redonner toute sa pertinence à la gestion technico-économique.

Valorisation : Charroin T., Veyssset P., Fromont J.L., Devienne S., Palazon R., Ferrand M., 2012. Productivité du travail et économie en élevages herbivores – Définition des concepts, analyse et enjeux. INRA Productions Animales, 25 (2), 193-210.

Contact : Veyssset Patrick, patrick.veyssset@clermont.inra.fr, UMR1213 Herbivores, F-63122 Saint-Genès-Champagnelle, France.